

LE FONDS LAPIDAIRE DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MIRANDE (GERS)

par Christophe BALAGNA *

Le fonds lapidaire (1)

Entreposé à l'arrière du Musée (2), dans une cour intérieure, il se compose d'une trentaine de pièces, qui ne font l'objet d'aucun soin particulier et sont exposées aux rigueurs du climat (3). Ces pièces ont été rachetées il y a un certain nombre d'années à un particulier mirandais qui s'en servait comme supports d'une rampe d'escalier. Il semblerait qu'il s'agisse de vestiges de l'ancien couvent des Cordeliers de Mirande, aujourd'hui entièrement disparu, à l'exception de quelques pans de murs encore décelables dans l'habitation qui s'élève actuellement sur le site de l'ancien établissement religieux.

S'il s'avère que l'on puisse en effet rattacher la plupart de ces éléments lapidaires à l'établissement des Frères Mineurs de Mirande, et vraisemblablement à son cloître, nous allons voir que quelques pièces appartiennent également à un autre édifice, sans doute l'ancienne abbaye cistercienne de Berdoues (4), située à quelques kilomètres de Mirande et dont on trouve des vestiges sculptés dans les environs proches (5).

Le couvent des Cordeliers de Mirande

La ville de Mirande est une bastide fondée conjointement en 1281 par l'abbé de Berdoues, le comte Bernard IV d'Astarac et le roi de France, représenté par son sénéchal, Eustache de Beaumarchais. Cet accord fut accepté et signé en 1283. En fait, la fondation de la bastide de Mirande témoigne de la volonté de l'abbé de Berdoues et du comte d'Astarac de placer sous la protection du roi de France une partie de leur territoire, dont le comte d'Armagnac voulait s'emparer (6).

* Communication présentée le 23 janvier 2001, cf. *infra* « Bulletin de l'année académique 2000-2001 », p. 224.

1. Je voudrais remercier ici Monsieur Michel Hue, Conservateur du Patrimoine du Département du Gers, qui m'a permis de travailler sur ce fonds lapidaire.

2. Le Musée des Beaux-Arts et des Arts décoratifs de Mirande a été créé sous la Monarchie de Juillet par un notable mirandais, Joseph Delort, qui était à ce moment-là responsable de la section des Beaux-Arts au Ministère de l'Intérieur.

3. Il serait d'ailleurs souhaitable de protéger ces pièces car elles constituent les seuls vestiges de l'ancien couvent.

4. Sur l'ancienne abbaye cistercienne de Berdoues et sur ses vestiges sculptés, cf. C. Balagna, *L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale*, thèse de doctorat préparée sous la direction de Madame le Professeur Michèle Pradalier-Schlumberger, Université de Toulouse-Le Mirail, 2000, t. I, p. 56-98, t. IV, p. 82-89.

5. En effet, nous retrouvons des pièces provenant sans doute de l'abbaye cistercienne de Berdoues, au village même de Berdoues, où une colonne et un chapiteau sont réutilisés sur la place du village, ainsi qu'au village de Sauviac, où deux chapiteaux sont également réemployés. Cf. C. Balagna, *L'architecture gothique...., op. cit.*, t. I, p. 95-97.

6. Au sujet de la ville de Mirande, cf. C. Balagna, *L'architecture gothique...., op. cit.*, t. V, p. 526-533.

Le couvent des Cordeliers fut vraisemblablement fondé dans le premier quart du XIV^e siècle, extra-muros, à environ cent pas de la tour du Bourreau qui commandait la partie nord-est de la cité. En fait, la date de la fondation du couvent a longtemps posé problème et n'est d'ailleurs toujours pas entièrement résolu (7).

Nous ne savons que peu de choses sur l'histoire du couvent. Il semble que les guerres de Religion aient considérablement affaibli la communauté. En effet, en 1577, les protestants incendient le couvent et martyrisent plusieurs frères. En 1656, ceux-ci ne sont plus que quatre et vendent des parcelles de terre à des particuliers de la ville. Petit à petit, jusqu'à la Révolution, le patrimoine immobilier des Cordeliers est cédé. En 1790, le couvent est vendu en tant que bien national. Il restait alors cinq religieux au couvent. Vendu à un boulanger en 1930, il brûle entièrement trois ans plus tard, alors que le boulanger s'était endormi sur sa fournée. Dès lors, il ne reste plus que quelques pans de murs encore debout et les quelques éléments conservés du cloître sont entreposés au Musée de Mirande. Le propriétaire actuel s'est servi des vestiges pour construire sa maison mais ceux-ci sont trop rares et trop difficiles à interpréter pour pouvoir se faire une idée de la topographie du lieu.

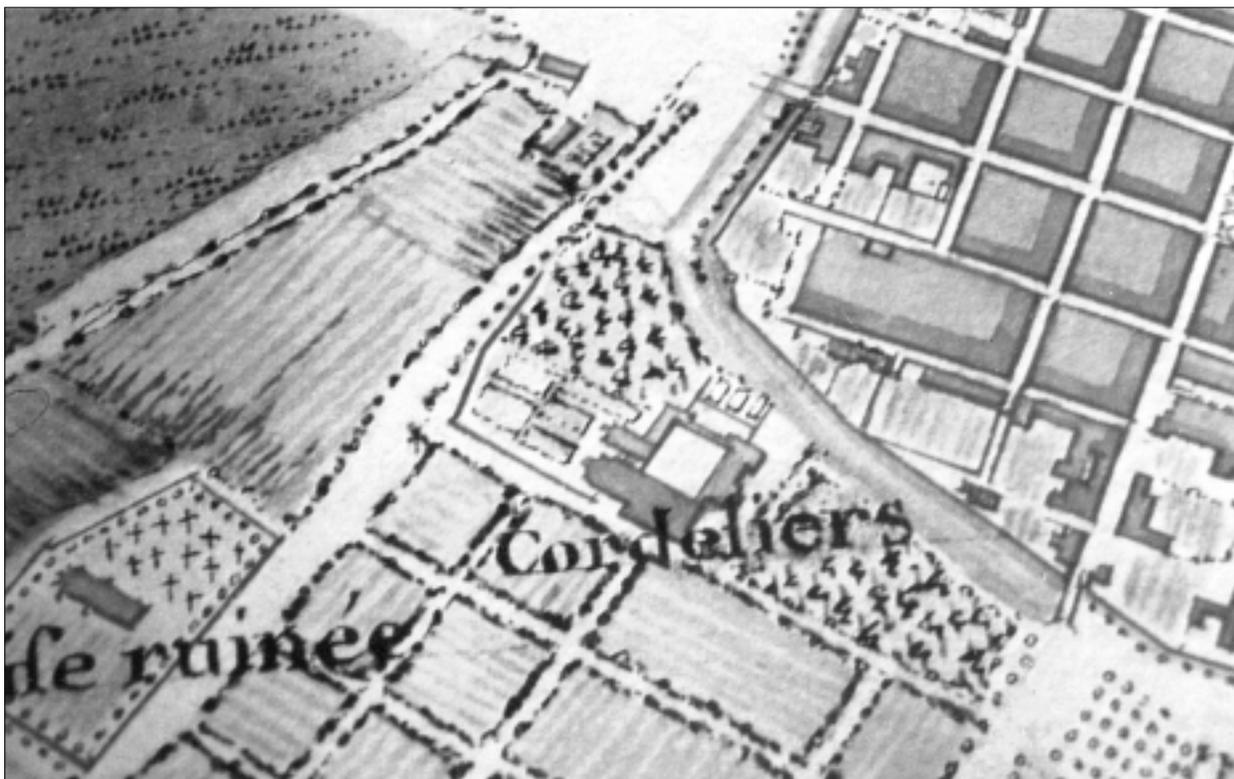


FIG. 1. MIRANDE, COUVENT DES CORDELIERS, plan de Trudaine et Perronet. Cliché C. Balagna.

7. En effet, pour certains auteurs, la date serait celle de la fondation de la bastide, c'est-à-dire 1283. En réalité, les frères mineurs semblent s'être d'abord installés à Labéjan, à quelques kilomètres à l'est de Mirande, en 1309, comme l'autorise la bulle du 25 mai 1309. Puis, le comte d'Armagnac, principal fondateur du couvent, les installe à Mirande en 1317, et ce, à la demande de la population. D'ailleurs, il faut récuser la date de 1283 car l'abbé de Berdoues refusa dès le début l'installation d'autres établissements religieux sur le territoire de la bastide. Par contre, on peut penser que vers 1317 la situation avait sans doute évolué, sinon changé. Par ailleurs, les frères bénéficiaient de la confiance de la famille comtale d'Astarac qui fit du couvent sa nécropole familiale. En 1328, une nouvelle bulle permit d'ailleurs l'agrandissement du monastère. Pour plus de détails, cf. C. Balagna, *L'architecture gothique...*, op. cit., t. V, p. 521-525.

En revanche, un plan en couleur des « Routes des 22 Généralités de France » permet de se faire une idée plus précise du couvent des Cordeliers (8). On y distingue différents bâtiments (fig. 1) : autour d'un cloître carré, l'église est construite au nord, tandis qu'à l'est et à l'ouest de l'enclos sont disposés les bâtiments conventuels. À ceux-ci semble s'ajouter une énigmatique chapelle à nef à vaisseau unique et chœur à pans coupés (9), située au sud de l'église conventuelle. Cette dernière paraît constituée d'une longue et large nef à vaisseau unique terminée à l'est par une abside de forme pentagonale, si l'on en croit les contreforts saillants extérieurs. Au nord-ouest, ont été probablement ajoutées les chapelles latérales.

Ce document est intéressant car il montre de nombreuses similitudes entre l'église des Cordeliers de Mirande et celle des Cordeliers d'Auch. En effet, si la première église auscitaine, datant de la deuxième moitié du XIII^e siècle, était un simple vaisseau rectangulaire charpenté, celle reconstruite dans la première moitié du siècle suivant était constituée du même vaisseau charpenté terminé par un chœur à cinq pans voûté d'ogives et bordé au sud-ouest par des chapelles latérales également voûtées d'ogives, de dimensions différentes, car construites à des moments différents. De manière plus générale, cette période est marquée par le développement du couvent et par toute une série d'embellissements : construction d'une sacristie et d'une salle capitulaire voûtées d'ogives, construction d'un cloître dont n'est conservée que la galerie nord. Nous allons voir que les vestiges conservés au Musée de Mirande sont sans doute contemporains, appartenant au deuxième quart du XIV^e siècle et postérieurs à la date de 1328, qui pourrait être une date essentielle pour la reconstruction ou tout au moins la transformation et l'embellissement du couvent.

Les éléments lapidaires

Trente pièces sont actuellement conservées. Il s'agit d'un morceau de colonnette en marbre (10), de 14 bases doubles et de 15 chapiteaux également doubles. Dans tout cet ensemble, on note la présence de trois chapiteaux romans et d'une base romane. Les treize autres bases et les douze chapiteaux sont gothiques.

Les pièces romanes

La base

Cette pièce en marbre comprend un socle rectangulaire légèrement mutilé (11). Sur ce socle, sont posées deux bases cylindriques pour colonnes jumelles, dont le profil est caractéristique des réalisations du XII^e et du début du XIII^e siècle : profonde scotie encadrée par un tore inférieur épais agrémenté d'un filet circulaire et par un tore supérieur plus fin dont la partie inférieure est également soulignée par un filet plus marqué (fig. 2). Ces bases sont accompagnées, aux quatre angles du socle, de boules (12).

Nous pouvons faire le rapprochement avec des pièces appartenant à l'ancienne abbaye cistercienne de Berdoues, et plus précisément à la galerie sud du cloître qui est en partie conservée et qui a été aménagée en



FIG. 2. MIRANDE, MUSÉE DES BEAUX-ARTS, la base romane. Coll. Musée des Beaux-Arts de Mirande. Cliché C. Balagna.

8. Archives Nationales, série F. 14, plan des routes des 22 généralités de France, dessiné de 1744 à 1780, sous la direction de Trudaine et de Perronet, n° 8456 : route de Bayonne à Toulouse, depuis Auch jusqu'à Tarbes. Cf. aussi M. Anglézio-Ihle, *Auch médiéval : le couvent des Cordeliers*, mémoire de maîtrise, Université de Toulouse-Le Mirail, 1998, t. II, p. 36.

9. Peut-être s'agit-il de la chapelle funéraire des comtes d'Astarac ?

10. Ce morceau mesure 15,5 cm de diamètre.

11. Il mesurait 51 cm de long, 34 cm de large et 7 cm de haut.

12. Dans la partie supérieure, on remarque l'emplacement dévolu à la colonnette, dont le diamètre est de 15,5 cm. Le fragment de colonnette conservé a les mêmes dimensions. Peut-être s'agit-il de pièces appartenant au même lot ?

chapelle à la fin du siècle dernier. Nous y trouvons des bases jumelles, encore surmontées de leurs colonnettes et placées au-dessus d'un socle rectangulaire. Les dimensions sont les mêmes, nous retrouvons aussi les boules d'angle sur le socle. Sur un autre support, nous voyons la même disposition mais la mouluration des bases est autre. Il s'agit donc probablement d'un vestige du cloître de Berdoues, qui appartient sans doute au premier quart du XIII^e siècle (13).

Le premier chapiteau

Placé à gauche de la base précédente, il s'agit d'un chapiteau double engagé (14), en marbre, dont le décor est également à mettre en relation avec les productions cisterciennes locales de la fin du XII^e siècle et du début du siècle suivant. Il s'agit d'un décor végétal à base de feuilles d'eau lisses, à grosse nervure médiane, terminées dans leur partie supérieure par une boule qui semble sortir de la partie recourbée, mais néanmoins collée à la corbeille, de la



FIG. 3. MIRANDE, MUSÉE DES BEAUX-ARTS, chapiteau roman. Coll. Musée des Beaux-Arts de Mirande. Cliché C. Balagna.

feuille (fig. 3). Remarquons également que le décor participe à l'unification visuelle du chapiteau double, puisque les feuilles médianes naissent sur les deux corbeilles pour se rejoindre au milieu des deux chapiteaux.

Nous retrouvons sur le site de l'ancienne abbaye cistercienne de Berdoues des compositions identiques, avec parfois une courbure plus accentuée de la partie supérieure des feuilles. Ailleurs, la formule a été déclinée, avec l'utilisation de la coquille, à la place de la boule.

Les deux autres pièces

Deux autres chapiteaux doubles, sans doute contemporains de l'œuvre précédente, pourraient appartenir au monastère de Berdoues¹⁵. Pour le premier, le décor se compose essentiellement de feuilles d'eau lisses étroites, à grosse nervure médiane, se terminant en demi-volute dans la partie supérieure des feuilles. Pour le second, la composition est identique bien que le

mauvais état de l'œuvre ne permette pas d'en dire beaucoup plus.

Notons en tous cas que ces chapiteaux sont assez originaux par leur décor. En effet, les œuvres conservées à Berdoues ou provenant du site et conservées ailleurs ne leur ressemblent pas. Le matériau étant lui aussi différent, il faut être donc assez prudent quant à l'attribution de ces deux œuvres sculptées.

Les pièces gothiques

Comme je l'ai dit plus haut, cet ensemble comporte 13 bases doubles et 12 chapiteaux doubles, le plus souvent incomplets et mutilés.

13. Les quelques éléments conservés du cloître de l'abbaye cistercienne de l'Escaladieu, dans les Hautes-Pyrénées, sont tout à fait identiques. La date de réalisation est sensiblement contemporaine.

Dans ce qu'il reste de l'ancienne salle capitulaire de la cathédrale d'Auch, nous remarquons aussi des vestiges comparables : socle rectangulaire, bases moulurées, boules d'angle, dimensions similaires. Nous sommes là dans le deuxième quart du siècle. Cf. C. Balagna, *L'architecture gothique...*, op. cit., t. I, p. 92-101, ainsi que pour la salle capitulaire de la cathédrale d'Auch, F. Bagnérès, *La cathédrale d'Auch et son quartier des chanoines*, Paris, 1983, p. 162-181.

14. Il se compose d'un astragale de forme torique mesurant 3 cm de haut, d'une corbeille de forme tronconique de 24,5 cm de haut terminée par un abaque rectangulaire mesurant 52 cm de long, 25 cm de large et environ 4 cm de haut.

15. Ils sont également engagés et possèdent des dimensions voisines : 23 cm de haut pour la corbeille, 5 cm de haut pour l'abaque, environ 4 cm d'épaisseur pour l'astragale torique.

Les bases

Ces bases sont toutes à peu près semblables sur le plan des dimensions (16). Ce sont là aussi des bases de colonnes jumelles, certaines en marbre, les autres en pierre, dont la nature est difficile à préciser. Certaines pièces sont mutilées, le plus souvent au niveau de la mouluration de la base, sur le bord extérieur, là où la pierre est la plus fragile. D'autres pièces sont fragmentaires.

En ce qui concerne la mouluration, les pièces sont à nouveau assez homogènes. La partie supérieure du socle est agrémentée d'un filet en creux surmonté d'un cavet renversé peu profond. Au niveau de la base proprement dite, les angles et la partie centrale située entre les bases des colonnettes sont décorés de griffes de forme triangulaire qui permettent de déterminer, sous le tore biseauté, des volumes de forme octogonale qui participent à l'amincissement des corps de moulures du bas vers le haut (fig. 4). Enfin, au-dessus, accueillant le fût de la colonnette, on trouve un nouveau type de mouluration, caractérisé par un tore biseauté plus ou moins large, dont la partie centrale, autour de la colonnette, est décorée de deux fines rainures circulaires.

Nous retrouvons ce type de profil et de mouluration dans d'autres vestiges datant de la première moitié du XIV^e siècle, et plus précisément du premier tiers du siècle, en particulier dans le cloître du couvent des Cordeliers d'Auch, cité en 1319, qui n'est aujourd'hui que partiellement conservé (17). Sur la galerie sud, on remarque de nombreuses ressemblances entre les bases d'Auch et celles de Mirande: les dimensions générales sont presque identiques, la mouluration est comparable, tant au niveau du socle que de la base elle-même (18); on constate la présence des griffes d'angle de forme triangulaire, ainsi que le profil octogonal des bases des colonnettes (fig. 5).

Les vestiges épars de l'ancienne abbaye de La Case-Dieu doivent être également évoqués. Cette abbaye de Prémontrés, située sur la commune de Beaumarchès, a elle aussi été vendue à la Révolution puis démantelée tout au long du XIX^e siècle (19). Ici aussi, des vestiges éparpillés tout autour du site permettent de penser qu'il existait un cloître sans doute reconstruit dans le premier tiers du XIV^e siècle. En effet, les quelques bases encore existantes montrent des dimensions et une mouluration tout à fait semblables à ce que l'on peut voir au même moment à Auch et sans doute à Mirande (20).



FIG. 4. MIRANDE, MUSÉE DES BEAUX-ARTS, une des bases gothiques. Coll. Musée des Beaux-Arts de Mirande. Cliché C. Balagna.



FIG. 5. AUCH, ANCIEN COUVEN DES CORDELIERS, GALERIE MÉRIDIONALE DU CLOÎTRE, détail d'une base. Cliché C. Balagna.

16. Les socles sont rectangulaires, mesurant entre 44 et 47 cm de long, entre 25 et 28 cm de long et entre 6 et 8 cm de haut. Au-dessus, le diamètre des colonnes est également légèrement variable, entre 14,5 et 16,5 cm.

17. En effet, à la Révolution, les galeries est, nord et ouest ont été démontées, les éléments séparés, puis vendus. Certains ont été récupérés et entreposés au musée d'Auch dans les années 1960; les autres ont disparu.

18. Cf. M. Anglézio-Ihle, *Auch médiéval...*, op. cit., et C. Balagna, *L'architecture gothique...*, op. cit., t. I, p. 337-340.

19. Pour une mise au point plus complète sur les restes de l'abbaye, cf. C. Balagna, « Quelques chapiteaux romans et gothiques de l'ancienne abbaye de La Case-Dieu (Gers) », dans *Actes de la 21^e Journée des Archéologues Gersois, (Vic-Fezensac 1999)*, Auch, 2000, p. 100-133.

20. En Gascogne gersoise, nous retrouvons des bases identiques dans une photo du cloître des Augustins de Marciac parue dans *L'Illustration* avant le démontage survenu en 1910, cf. G. Courtès, « La Société Archéologique du Gers et la sauvegarde du patrimoine (1891-1939) », dans *Bulletin de la Société archéologique du Gers*, 1995, p. 350-374. À Toulouse, les cloîtres conventuels des Jacobins et des Augustins présentent, à la même époque, les mêmes caractères. Dans ce dernier édifice, la mouluration est plus importante et plus complexe.



FIG. 6. MIRANDE, MUSÉE DES BEAUX-ARTS, un des chapiteaux gothiques. Coll. Musée des Beaux-Arts de Mirande. Cliché C. Balagna.



FIG. 7. MIRANDE, MUSÉE DES BEAUX-ARTS, détail de l'un des chapiteaux. Coll. Musée des Beaux-Arts de Mirande. Cliché C. Balagna.

Les chapiteaux

Eux aussi sont très mutilés puisqu'il ne reste pour les douze pièces conservées que la partie supérieure des corbeilles ainsi que le tailloir unique qui couronnait les chapiteaux doubles (21). On peut cependant penser que l'astragale reliant le chapiteau à la colonnette était biseauté, et que la corbeille était de forme tronconique avec un léger renflement dans sa partie supérieure comme cela est visible sur certains vestiges. Il est également intéressant de remarquer que le décor se prolonge largement sur le tailloir, couvrant une grande partie du support. De même, on note sur certains vestiges, plus lisibles que d'autres, la présence d'une échine circulaire placée directement sous le tailloir. Ce dernier est parfois recouvert d'un décor auquel il semble qu'il ait donné naissance (fig. 6). Enfin, dans la partie centrale, entre les deux corbeilles, on trouve aussi un élément de décor permettant de lier visuellement les deux chapiteaux. Nous retrouvons la même disposition sur les chapiteaux du cloître des Cordeliers d'Auch.

Le décor, du fait de la mutilation et du mauvais état des pièces sculptées est malheureusement peu visible. On peut tout de même préciser quelques points. Tout d'abord, il semble que les motifs végétaux dominent sur la plupart des œuvres : fleurs de lys stylisées, placées de manière symétrique sur le haut de la corbeille ; série de feuilles plates alignées, légèrement recourbées et de dimensions différentes, mais toujours dans une composition régulière ; feuilles plus larges, moins nombreuses, très découpées, sur lesquelles on aperçoit encore quelques traces de nervation ; feuilles plus étroites, très recourbées, semblables à des fleurs de lys ; d'autres fleurs de lys, à volutes d'angle, très stylisées ; des feuilles plus naturalistes, peut-être de chêne, placées

ici aussi dans une composition très symétrique (fig. 7) ; à nouveau des feuilles plus difficiles à reconnaître, assez trapues et semblables à des cônes de feuillage ; puis des motifs moins naturalistes, toujours à base d'enroulement et suivant un rythme ternaire.

Nous retrouvons des compositions voisines à Auch : feuilles découpées et nervurées placées trois par trois sur chaque face, feuilles de figuier associées au centre à trois feuilles de rose nervurées et dentelées, feuilles trilobées, épaisses et renflées, naissant de l'abaque et pointées vers le bas de la corbeille (22). Enfin, certaines pièces provenant du cloître de La Case-Dieu sont comparables, même si leur état et leur facture d'ensemble paraissent meilleurs : même décor couvrant, même composition symétrique, même mouluration du tailloir, même échine circulaire (23). Tout cela est parfaitement caractéristique des productions de la première moitié du XIV^e siècle.

D'autres chapiteaux présentent des décors mêlant figure humaine et éléments végétaux. Sur l'une de ces œuvres, les feuilles d'angle sont reliées entre elles par une figure humaine, de petite taille, aux yeux globuleux et à la bouche entrouverte. Deux feuilles triangulaires, délicatement nervurées, sortent de la bouche du personnage (fig. 8). Il s'agit d'un thème classique que l'on rencontre fréquemment dans la sculpture gothique rayonnante : le visage humain,

21. Du point de vue des dimensions, tous les tailloirs sont quasiment identiques : environ 46 cm de long, 27 cm de large et 6 cm de haut. Le tailloir est simplement dessiné : un cavet peu profond placé entre deux moulures plates chanfreinées déterminant la partie supérieure et la partie inférieure du tailloir.

22. Cf. M. Anglézio-Ihle, *Auch médiéval...*, op. cit.

23. Cf. C. Balagna, « Quelques chapiteaux romans et gothiques de l'ancienne abbaye de La Case-Dieu (Gers) », art. cit., p. 100-133.



FIG. 8. MIRANDE, MUSÉE DES BEAUX-ARTS, détail de l'un des chapiteaux. Coll. Musée des Beaux-Arts de Mirande. Cliché C. Balagna.



FIG. 9. MIRANDE, MUSÉE DES BEAUX-ARTS, détail de l'un des chapiteaux. Coll. Musée des Beaux-Arts de Mirande. Cliché C. Balagna.

parfois aussi gueule d'animal, vomissant des feuillages. Nous en retrouvons un exemple similaire au Musée des Jacobins d'Auch où sont conservés également des vestiges sculptés, rattachés au couvent des Cordeliers de cette même ville, mais sans aucune preuve formelle. On y voit dans un registre de plus grande qualité, et tout à fait monumental, le même schéma, dans une composition à nouveau ternaire.

Un autre vestige témoigne du succès de la figure humaine, utilisée ici sans l'intermédiaire du végétal. Il s'agit de trois visages appartenant à des personnages féminins portant un voile court et un touret à mentonnière, dans la tradition française du XIII^e siècle (fig. 9). Nous retrouvons la bouche entrouverte, le nez à l'arête saillante bien marquée et les yeux globuleux de l'œuvre précédente. Ces similitudes permettraient de les accorder à un même artiste.

Conclusion

Mis à part les vestiges romans, provenant de l'abbaye de Berdoues, probablement du cloître, il semble que l'on puisse attribuer les pièces gothiques à la première moitié du XIV^e siècle. De nombreux éléments permettent de le penser. Tout d'abord, le profil particulier des bases à griffes triangulaires et socles octogonaux, caractéristiques des productions régionales de la fin du XIII^e siècle et de la première moitié du XIV^e siècle, sans doute initiées par la construction des grands cloîtres conventuels toulousains. En Gascogne, les vestiges du cloître des Cordeliers d'Auch permettent de faire de fructueux rapprochements, tant d'un point de vue géographique que chronologique.

Pour les chapiteaux, tout au moins ce qu'il en reste, on remarque là aussi de nombreuses analogies d'épannelage, de mouluration, de composition, de décor. Celui-ci est à base d'éléments végétaux et humains, plus ou moins couvrants, mais placés sur presque toute la hauteur du tailloir, avec une échine le plus souvent bien marquée. Il s'agit donc vraisemblablement d'œuvres que l'on peut rattacher au couvent des Cordeliers de Mirande, et plus précisément au cloître des frères. La date de 1328, qui apparaît dans les textes conservés, pourrait servir de point de départ à une reconstruction totale ou partielle du couvent qui inclurait le cloître. C'est en tout cas un repère chronologique intéressant qui renforce les conclusions de l'étude formelle des chapiteaux et de leurs bases.

Cet inventaire permet à nouveau de conforter l'idée d'ateliers de sculpture d'accompagnement importants au XIV^e siècle, travaillant en série, de manière quasi industrielle, pour les commanditaires régionaux. En effet, les dimensions voisines de tous ces éléments autorisent à penser à une quasi standardisation de la sculpture, tant du point de vue de la forme que du décor. D'une fabrication rapide, ces décors ont permis d'ornez les cloîtres conventuels et monastiques au début du XIV^e siècle, période favorable à des campagnes de reconstruction et d'embellissements.

Il serait donc intéressant de mettre en place une véritable typologie de cette sculpture de masse de l'époque gothique en confrontant les pièces éparses, situées tant dans le domaine public que dans le domaine privé. Cette étude d'ensemble permettrait alors de mieux connaître les édifices et leur décor.

Enfin, il semble que l'on puisse utiliser la même terminologie et soumettre les mêmes hypothèses pour la sculpture cistercienne de la fin du XII^e siècle et de la première moitié du siècle suivant. En effet, on remarque que les éléments décoratifs sont partout les mêmes et les dimensions probablement standardisées. Une étude plus générale, appuyée sur un inventaire précis et exhaustif permettrait de dégager une typologie de la structure du chapiteau, de ses dimensions, de son décor, éléments permettant de mieux connaître les édifices dont ils sont issus.